


ORPHÉE
Ioh. vanden Avele. fecit. 1690

ORPHÉE,

TRAGEDIE

EN

MUSIQUE,

REPRESENTÉE

PAR

L'ACADEMIE ROYALE

DE

MUSIQUE.



A AMSTERDAM,
Chez HENRI SCHELTE.

MDCCII.

ACTEURS
DU
PROLOGUE.

L'HYVER.

TROUPE de Vents, de Frimats, de Glaçons, & d'Hommes gelez.

TROUPE de perſonnes qui cherchent un Spectacle, parmy leſquelles ſe trouvent,

UN BERGER & UNE BERGERE.

VENUS.

L'AMOUR & LES GRACES.

LES JEUX, LES RIS, & LES PLAISIRS.



PROLOGUE.

LE Theatre represente une Salle destinée pour des Spectacles. Elle est ornée d'Amphitheatres & de Balustrades, & percée de Portiques, dont ceux du fond laissent voir des Arbres dépouillez, une Campagne couverte de neige, & les autres marques de l'Hyver.

L'HYVER.

APrés Flore, Cerés, Bacchus,
C'est à mon tour à regner sur la terre;
Mais loin de m'offrir leurs tributs
Tous les Mortels me font la guerre:
Quels biens par mon secours ne reçoivent ils pas?
C'est-moy dont le pouvoir écarte le Tonnerre,
Je rassemble les Jeux, je suspens les Combats;
Cependant mes bienfaits ne font que des ingrats.

TROUPE DE PERSONNES *cherchant un Spectacle.*

Un de la Troupe.

Quoy toûjours de l'Hyver la presence odieuse.

Deux Hommes & une Femme de la Troupe.

Ah! quand reviendront les Zephirs?
Laisse-nous, Saison fâcheuse,
Ne trouble plus nos plaisirs.

LE

LE CHOEUR.

Ah ! quand reviendront les Zephirs ?
Laiſſe-nous, Saiſon fâcheuſe,
Ne trouble plus nos plaiſirs.

L'HYVER.

Froids Enfans d'Aquilon, ſoûtiens de ma puiſſance,
Eloignez de ces lieux un Peuple qui m'offence.

Les Vents & les Frimats veulent executer les ordres de l'Hyver ; Mais dans ce moment le Ciel brille d'une lumiere nouvelle, & Venus deſcend dans un Char, accompagnée de l'Amour & des Graces.

Un Homme de la Troupe.

De ton foible courroux c'eſt trop nous allarmer ;
Ceſſe d'attriſter la nature :
Les doux feux de l'Amour viennent la ranimer,
Venus deſcend, c'eſt trop nous allarmer,
Retire-toy dans quelque grotte obſcure.

L'Hyver & ſa Suite ſe retirent, les marques de l'Hyver ſont place à celles du Printemps, & Venus acheve de deſcendre.

VENUS.

Malgré l'Hyver & ſes rigueurs,
Mortels, pour vous l'Amour redouble ſes faveurs :

Vous

Vous faire sentir ses flames,
C'est égaler la Terre aux Cieux;
C'est faire part à vos ames
De la felicité des Dieux.

Tandis que le bruit des armes
Jette l'horreur en tous lieux,
Ce séjour delicieux
Est exempt de tant d'allarmes:
Venez Plaisirs, Ris & Jeux,
Faites briller tous vos charmes:
Venez Plaisirs, Ris, & Jeux,
Demeurez pour jamais dans cét azile heureux.

LE CHOEUR.

Venez Plaisirs, Ris & Jeux,
Faitez briller tous vos charmes,
Venez Plaisirs, Ris & Jeux,
Demeurez pour jamais dans cét azile heureux.

Les Jeux & les Plaisirs volent ou accourent de toutes parts. Un Berger & un Bergere qui se trouvent dans la Troupe precedente, chantent ensemble.

Si nous quittons nôtre séjour tranquille,
Ce n'est pas pour chercher une pompe inutile;
C'est pour donner à vos jeunes desirs
L'exemple des ardeurs sinceres;
Aimez en Bergers, en Bergeres,
Vous en aurez plus de plaisirs.

Ceux de la Troupe témoignent par une Danse champêtre qu'ils approuvent ce qu'ont dit le Berger & la Bergere.

VENUS.

Par la puiſſance de l'Amour
Pour vous divertir en ce jour
Orphée exprés ſort du Royaume ſombre :
Heureux ſi ſes Aïrs & ſa Voix
Vous paroiſſent ſeulement l'ombre
De ce qu'ils furent autrefois.

Quel cœur en l'écoutant n'en devenoit plus tendre ?
De ſes chants tout divins ce fut le moindre effort.
Mon fils en etoit plus fort,
On ne pouvoit plus s'en défendre ;
Helas ! helas ! Orphée eſt mort !
Venus & les Amours voudroient bien vous le rendre.

L'Amour, les Graces, les Jeux & les Plaiſirs expriment leur triſteſſe.

VENUS.

Laiſſons le ſouvenir d'une perte cruelle,
Un devoir plus preſſant demande vôtre zele.
Applaudiſſez au HEROS
Dont les ſoins fortunez vous donnent ce repos
En vain tout l'Univers conſpire
Pour obſcurcir l'éclat de ſon Empire.
Ce n'eſt que preparer un plus illuſtre prix
Au merite de ſa Victoire :
Plus l'Envie à ſon bras oppoſe d'Ennemis,
Et plus grande ſera ſa Gloire.

LES CHOEURS.

Applaudiſſons au HEROS
Dont les ſoins fortunez nous donnent ce repos.

Deux Hommes & une Femme.

En vain tout l'Univers conſpire
Pour obſcurcir l'éclat de ſa Victoire.

Deux Hommes.

Ce n'eſt que preparer un plus illuſtre prix
Au merite de ſa Victoire.

Deux Hommes & une Femme.

Plus l'Envie à ſon bras oppoſe d'Ennemis,
Et plus grande ſera ſa Gloire.

LES CHOEURS.

Plus l'Envie à ſon bras oppoſe d'Ennemis,
Et plus grande ſera ſa Gloire.

Fin du Prologue.



A C-



ACTEURS
DE LA
TRAGEDIE.

ORASIE, *Reine de Thrace.*

ORPHE'E, *nouvellement marié avec Euridice.*

EURIDICE.

ISMENE, *Confidente d'Orasie.*

EURIMEDE, *Amy d'Orphée.*

TROUPE *de Nymphes Compagnes d'Euridice.*

CEPHISE, *une des Nymphes.*

PLUTON.

TROUPE *de Ministres, & de Suivans de Pluton.*

ASCALAX, *un des Ministres de Pluton.*

Acteurs de la Tragedie.

TROUPE *d'Ombres criminelles, comme Sisiphe, Tantale, Promethée, les Danaides, &c.*

TROUPE *d'Ombres heureuses qui accompagnent l'Ombre d'Euridice.*

La Prêtresse de Bacchus.

TROUPE DE BACCHANTES.



OR-



ORPHEE, TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Theatre repreſente une Campagne agreable dans le voiſinage de la Capitale de la Thrace.

SCENE PREMIERE.

ORASIE, ISMENE.



ORASIE.

JE me ſoulage, chere Iſmene,
En te découvrant une peine
Dont je ne ſçaurois plus guerir:
C'eſt trop voir ma Rivale unie avec Orphée;
Tandis que dans mon ſein ma flâme renfermée
Rend cette peine encor plus cruelle à ſouffrir.
D'un plus doux ſort reprenons l'eſperance,
Délivrons-nous d'un obſtacle odieux,
Euridice habite ces lieux,
Elle y va rencontrer ſa perte & ma vangeance.

O ! toy, qu'un charme plein d'horreur
Vient d'instruire en secret à servir ma fureur,
Serpent, que sous ces fleurs cache cette prairie ;
Cent Nymphes dés ce jour y porteront leurs pas ;
Discerne bien mon ennemie ;
C'est-celle à qui tu dois donner un prompt trépas.

ISMENE.

D'Orphée Apollon est le pere ;
Mais il languit dans le repos :
Et les Arts qu'on voit luy plaire
Ne sont pas ceux des Heros.

ORASIE.

J'entens la Gloire qui murmure ;
Mais se choisit-on son vainqueur ?
Il charme toute la nature,
T'étonnes-tu qu'il ait charmé mon cœur ?

ISMENE.

Eh pourquoy donc souffrir un Hymen si contraire
A vôtre espoir le plus charmant ?

ORASIE.

Je me flattois, helas ! trop vainement
D'y trouver le secours d'un dépit salutaire.

ISMENE.

Ah que ne faisiez-vous plûtôt agir mes soins,
Afin qu'Orphée apprît du moins
Tout ce qu'en sa faveur vôtre amour pouvoit faire.
Veuve d'un Roy fameux, Reine de ces climats,

Les charmes de vôtre perſonne,
Le brillant de vôtre Couronne,
N'étoit-ce pas pour luy d'aſſez puiſſans appas?

ORASIE.

Tu parles de l'Amour & ne le connois pas.
Les offres les plus éclatantes
Sur un cœur prevenu ſont toûjours impuiſſantes,
La raiſon vainement s'efforce de parler:
Il brûle dans l'inſtant même
D'aller revoir ce qu'il aime,
Et de luy tout immoler.

ISMENE.

Si l'on voit des Amans dont l'ame peu commune
Immole quelquefois la Fortune à l'Amour;
On en voit bien plus chaque jour
Sans ſcrupule immoler l'Amour à la Fortune.
C'eſt rarement qu'un Thrône eſt mépriſé.

ORASIE.

Non, je connois Orphée, il eût tout refuſé.
Son Amour ſatisfait luy tient lieu d'un Empire;
Que je prevoy d'obſtacle au bien que je deſire!
Et du crime où l'Amour malgré moy me conduit,
Que ſçay-je ſi jamais je recevray le fruit?
Dieux, quelle peine à ma peine eſt égale!

ISMENE.

Que je vous plains! mais ſortons de ces lieux,
Y voulez-vous trouver vôtre Rivale!

ORA-

ORASIE.

Non, m'en preservent les Dieux!
Si toutefois Orphée... Il vient : laisse à ma flame...

ISMENE.

Par cent raisons plûtôt songez à l'éviter.

ORASIE.

Ismene, malgré moy je me sens arrêter.
Cachons-luy seulement le trouble de mon ame.

SCENE II.

ORASIE, ISMENE, ORPHE'E, EURIMEDE.

ORASIE.

LE desir du repos, & la beauté du jour
M'ont fait venir dans ce lieu solitaire :
Mais quand vous preferez aux plaisirs de ma Cour
Un Champêtre sejour ;
On peut vous reprocher que c'est trop vous y plaire.

ORPHE'E.

Je cheris ces beaux lieux, j'ay peine à les quitter,
Ils m'offrent des Ruisseaux, des Fleurs, de la Verdure,
Le plus cruel Hyver semble les respecter,
Et le Ciel y répand sa clarté la plus pure ;
Eh pourquoy ne pas profiter
De ces faveurs de la nature ?

ORA-

ORASIE.

Vous ne me dites pas leurs charmes les plus grands,
Euridice s'y plaît, en faut-il davantage?

ORPHÉE.

Les Nymphes de ce voiſinage
L'amuſent chaque jour par leurs jeux differens,
A demeurer encor leur amitié l'engage.

ORASIE.

De vôtre hymen nouveau les doux commencemens
Demandoient de la complaiſance;
Mais ſongez déſormais qu'après un ſi longtemps
Vous nous devez vôtre preſence.

SCENE III.

ORPHE'E, EURIMEDE.

EURIMEDE.

QUand la faveur ſemble icy vous chercher,
D'où vient que vôtre cœur ſoûpire?

ORPHÉE.

Eſt-il doux de m'entendre dire
Qu'à mes plus chers plaiſirs je me dois arracher?
La faveur ſouvent importune,
L'eſclavage la ſuit de prés,
Je ne demanderois, helas! à la Fortune,
Que de pouvoir joüir en paix
Des ſeuls biens que l'Amour m'a faits.

EURIMEDE.

Cette felicité parfaite
Dans une Cour qui vous ſouhaite
Perdroit-elle de ſes attraits?

ORPHE'E.

Trop de soins à la Cour rendent les cœurs distraits,
On aime mieux dans la retraite :
Icy tous mes moments ne sont que pour l'Amour,
Et j'aime mille fois plus que le premier jour.

ORPHE'E & EURIMEDE.

Non, l'hymen ne vient point éteindre
Les feux par l'Amour allumez.
Deux cœurs l'un pour l'autre formez
N'ont jamais ce malheur à craindre ;
S'il arrive aux Amans quelquefois de s'en plaindre ;
C'est qu'ils étoient foiblement enflamez :
Non, l'hymen ne vient point éteindre
Les feux par l'Amour allumez.

ORPHE'E.

Cependant vous sçavez quelle peine secrete
Tient mon ame inquiete.

EURIMEDE.

Vôtre chagrin vous presse-t'il toûjours
De quitter pour jamais la Thrace ?

ORPHE'E.

Un noir pressentiment sans cesse m'y menace,
Je veux par mon départ en terminer le cours.
Je pretens habiter la Grece ;
Me faire une retraite aux rives du Permesse,
Et signaler les Arts que je tiens d'Apollon :
Y regarder de loin le Sort & ses Caprices :
Et faire toutes mes delices
De ma chere Euridice, & du sacré Vallon.

EURIMEDE.

Vous quitterez vôtre Patrie ?

ORPHE'E.

Eh bien ! s'il faut que je vous le confie,
Mon cœur revere Bacchus,
Mais je deteste l'abus
De ces Fêtes odieuses
Où l'on voit. . . je me tais, je n'en ay que trop dit ;
Et que trop irrité l'esprit
De nos Bacchantes furieuses.
Livreray-je Euridice au danger de ces mœurs ?
Non, je la dois sauver de pareilles horreurs ;
Mais je ne la vois point paroître,
Je l'attens, & je sens renaître
Toutes mes secrettes terreurs.
Elle vient.

SCENE IV.

ORPHE'E, EURIDICE, EURIMEDE.

ORPHE'E.

QU'en ces lieux mon ame impatiente
Brûloit de vous voir arriver !

EURIDICE.

Si j'avois crû si-tôt vous y trouver,
Je n'aurois pas fait languir vôtre attente.

ORPHE'E.

Eh quoy ne sçavez-vous pas
Que mon amour ne peut soûtenir vôtre absence ?
Et que par tout où vous portez vos pas,
Il les suit, ou les devance ?

EURIDICE.

Je ne sçaurois blâmer ce grand empressement.
Il me paroît trop aimable :
C'est un bien inestimable
Qu'un Epoux toûjours Amant.

ORPHÉE.

O Dieux! je vous le recommande,
Ce trésor que je tiens de vos seules bontez,
Conservez-moy tant de beautez,
C'est tout ce que mon cœur sans cesse vous demande.

EURIDICE.

Quoy vous verray-je encor à des transports si doux
Mêler une importune crainte ?

ORPHÉE.

Si malgré moy j'en éprouve l'atteinte,
Vous le sçavez, c'est que je crains pour vous.

EURIDICE.

Rassеurez-vous, trop de delicatesse
Allarme ainsi vôtre tendresse.
Non, non, le juste Ciel favorable à nos vœux
Ne voudra pas si tôt briser de si beaux nœuds.

EURIDICE, ORPHÉE, EURIMEDE.

Non, non, le juste Ciel favorable à nos vœux
Ne voudra pas si-tost briser de si beaux nœuds.

EURIMEDE.

De tous côtez on voit dans ces campagnes
Les Nymphes commencer leurs jeux.

ORPHÉE *à Euridice.*

Nous vous laissons, bien tôt nous reviendrons tous deux.

SCE-

SCENE V.

Des Nymphes & des Divinitez champêtres arrivent par petites troupes & sans ordre, en dansant & en chantant.

CHOEUR DE NYMPHES ET DE DIVINITEZ.

Aux champs, aux champs,
Aimables Compagnes,
Aux champs, aux champs,
Venez, il est temps.
Sortez des Bois, des Eaux, descendez des Montagnes;
Aux champs, aux champs,
Aimables Compagnes,
Aux champs, aux champs,
Venez, il est temps.

UNE NYMPHE.

Thetis bien-tôt dans sa vaste demeure
Verra plonger le celeste Flambeau:
Jamais une plus belle heure
Ne finit un jour plus beau.

LE CHOEUR.

Aux champs, aux champs,
Aimables Compagnes,
Aux champs, aux champs,
Venez, il est temps.
Sortez des Bois, des Eaux, descendez des Montagnes;
Aux champs, aux champs,
Aimables Compagnes,

Aux champs, aux champs,
Venez, il eſt temps.
Elles danſent.

UNE NYMPHE.
Vos charmes, divine Euridice,
Chaque jour près de vous ſçavent nous attirer,
Qu'icy nôtre amitié du moins vous divertiſſe;
Ailleurs l'Amour prend ſoin de vous faire adorer.

LE CHOEUR.
Souvent la naiſſante aurore
Nous raſſemble dans ces lieux :
Mais nous aimons mieux encore
Y voir briller vos beaux yeux.

EURIDICE.
Danſez, Nymphes, dans ces prairies,
Sur le tendre gazon je vais me délaſſer;
Quelquefois on aime à paſſer
Des divertiſſemens aux douces rêveries.
Elles continüent leurs danſes.

SCENE VI.

TROUPE DE NYMPHES, CEPHISE, ORPHE'E ET EURIMEDE,

qui arrivent en meme temps.

CEPHISE.
O Ciel! ô malheur déplorable!

ORPHE'E.
Sauvez mon Euridice, ô Dieux!

CEPHISE.
Cruelle mort!
O de-

O destin trop impitoyable !
Vôtre Euridice, helas ! voit terminer son sort.

ORPHÉE.

Qu'entens-je !

ORPHÉE, CEPHISE, EURIMEDE.

O malheureux Orphée !

CEPHISE.

Sur le gazon à peine elle est passée,
Que d'un Serpent caché sous l'herbe & sous les fleurs,
Cette belle soudain blessée
A senti du trépas les premieres horreurs.

SCENE VII.

Les mêmes Acteurs.

EURIDICE *mourante soûtenuë par deux Nymphes.*

ORPHE'E.

AH ! quel objet à mes yeux se presente !
Secrets pressentimens, helas, trop averez !
Mon Euridice, vous mourez !

EURIDICE.

Je vous revois, je vais mourir contente.

ORPHE'E.

Mon Euridice, vous mourez !

EURIDICE.

Le Ciel le veut, mon cher Orphée.

ORPHÉE & EURIDICE.

Sont-ce là les plaisirs que les nœuds d'hymenée
Sembloient nous avoir preparez !

ORPHÉE.

Dieux ! s'il est encor temps, que je meure pour elle !

EUTIDICE.

Eh que me ferviroit cette pitié cruelle?
En ferions-nous moins feparez?

ORPHE'E.

Nous ne le ferons point, je ne puis vous furvivre.
Le fer...

EURIDICE.

Par ce chemin gardez-vous de me fuivre.
Attendez vôtre fort d'un efprit plus foûmis.
Le Ciel s'offenceroit de vôtre impatience;
Les Champs Elyfiens vous feroient interdits:
Ah! laiffez-moy du moins emporter l'efperance
D'être un jour réünis.

ORPHE'E.

Où me reduit, helas, une loy trop fevere?
Trop rigoureufe attente!

EURIDICE.

Et pourtant neceffaire,
Puifque nôtre bonheur en doit être le prix.

Vivez, c'eft moy qui vous en preffe,
N'attendons que des Dieux le temps de nous revoir:
Je ne vous défens pas une tendre triftefle,
Je vous défens le defefpoir.
Mais du mortel poifon en ce moment faifie,
Je fens... Adieu, recevez, cher Epoux,
Les derniers foûpirs d'une vie
Qui ne me plaifoit qu'avec vous.

Elle expire, & on l'emporte. Et Orphée tombe évanoüi fur un gazon.

Le

LES CHOEURS & EURIMEDE.
O Ciel ! ô malheur déplorable !
Dieux ennemis ! cruelle mort !
O destin trop impitoyable !
Euridice a fini son sort.

SCENE VIII.

ORPHE'E, EURIMEDE.

ORPHE'E.

ET je sens ma foible paupiere
S'ouvrir encor à la lumiere
Lorsqu'Euridice vient de la perdre à jamais !
O honteux, ô lâches regrets !
Quand je devrois plûtot la suivre !
Euridice, eh comment pourrai-je vous survivre ?
Mais je ne la vois plus... ah laissez-moy courir
Prés de ce qui m'en reste ;
Aprés ce coup funeste
J'y veux mourir.

EURIMEDE.

Songez, songez plûtot dans ce malheur extrême
Aux moyens de le reparer.

ORPHE'E.

Et que puis-je encor esperer ?
La mort me ravit ce que j'aime.

EURIMEDE.

Avez-vous oublié ce qu'ont fait quelquefois
Et vôtre Lyre & vôtre Voix ?

A leurs divins accords n'a-t'on pas veu possibles
Les effets les moins attendus ;
Les Tigres attentifs, les Torrens suspendus,
Les Arbres, les Rochers, mobiles & sensibles,
N'êtes-vous pas encor maître de ces accens
Sur la nature tout puissans ?
Faites qu'à leur pouvoir l'enfer même obeïsse.
N'oseriez-vous tenter ce genereux effort ?
La mort vous enleve Euridice,
Allez l'enlever à la mort.

ORPHE'E.

C'en est assez ; Atten, chere Ombre,
Je n'auray pas long temps à me rien reprocher.
Je cours dans le Royaume sombre,
Ou mourir, ou t'en arracher.

Fin du premier Acte.



ACTE SECOND.

Le Theatre represente un Vestibule magnifique, où Pluton sur son Thrône a coûtume de juger les Ombres qui viennent de passer le Styx. Ce Vestibule est de plain pied avec de vastes Jardins. L'on voit dans l'éloignement quelque chose de ce qui peut caracteriser les Enfers.

SCENE PREMIERE.

L'OMBRE D'EURIDICE.

AH que j'éprouve bien que l'amoureuse flâme
Au delà du trêpas regne encor dans une ame.
Des champs Elysiens j'ay veu tous les attraits,
Ces Forêts toûjours verdoyantes,
Ces beaux Astres formez exprés
Pour luire aux ames innocentes,
Mais rien n'y peut charmer l'ennuy que je ressens,
Privée helas de ce que j'aime;
Je regrette un plus heureux temps,
L'amour content est le bonheur suprême,
Tous les autres sont languissans.
Ah que j'éprouve bien que l'amoureuse flame,
Au delà du trêpas regne encor dans une ame.
Un tendre souvenir m'occupe incessamment,
Que fait Orphée en ce moment?
Puis-je en douter? il m'aime, il m'est fidelle,
Il soûpire, il gemit, sa triste voix m'appelle.

 O Dieux,

O Dieux, que ne peut-il pour son soulagement
Etre aussi le témoin de ma peine cruelle!
Mon cher Orphée, helas, je souffre également.
Pourquoy faut-il que Proserpine
Aujourd'huy me destine
A l'honneur d'augmenter sa Cour!
Je trouvois l'Elysée un plus charmant sejour.
Que de momens va perdre ma tendresse!
Helas avec tranquillité
Je pouvois y rêver sans cesse;
Cette douce liberté
Faisoit ma felicité.
Mais déja de ces lieux on trouble le silence.
Pluton paroit, évitons sa presence.

SCENE II.

PLUTON, *Troupe de Suivans.*

PLUTON.

QU'entens-je? est-il donc vray que jusques dans ces lieux
Un Mortel insolent s'avance?
Suis-je donc le moindre des Dieux;
Et craint-il si peu ma puissance?
Ah je dois signaler par des tourmens cruels
Le châtiment de cette audace;
Qu'il vienne ce mortel, il va trouver sa place
Parmy les fameux criminels.
Mais dis-moy, Dieu du Stix, si dans cette entreprise
Le Ciel le favorise?
D'un Fils de Jupiter les insolens efforts

Doi-

Doivent forcer les sombres bords.
Ah sans doute c'est luy. Pour me faire la guerre
Son Pere dans ce jour l'arme de son Tonnerre.
Vous, mes Sujets preparez-vous;
Craignons l'effet de son courage,
Repoussons cet outrage,
Armons-nous, armons-nous.

LE CHOEUR.

Craignons l'effet de son courage;
Repoussons cét outrage,
Armons-nous, armons nous.

On entend une charmante melodie comme venant de fort loin.

PLUTON.

Mais quels sons éloignez surprennent mes oreilles?
Qu'ils sont nouveaux! Qu'ils ont dequoi toucher!

On l'entend plus distinctement.

Chaque instant vers ces lieux semblent les approcher,
Quels autres chants ont des douceurs pareilles?
Mais ce n'est pas le temps de nous laisser charmer.
Il faut punir un Temeraire,
J'ay besoin de ma colere
Elle pourroit se calmer.
Il faut punir un Temeraire,
Allons, il n'est pas temps de nous laisser charmer.

LE CHOEUR.

Il faut punir un Temeraire,
Allons, il n'eſt pas temps de nous laiſſer charmer.

SCENE III.

PLUTON, *& ſes Suivans.* ASCALAX.

ASCALAX.

SAns crainte abandonnez-vous
A d'aimables charmes,
L'auteur même de vos allarmes
L'eſt auſſi de ces chants ſi doux.
Il eſt ſeul, il eſt ſans armes,
Il vient en Suppliant embraſſer vos genoux.
Sans crainte abandonnez-vous
A d'aimables charmes.
Des bords du Styx où je maintiens vos Loix,
Je croyois du mortel voir bien tôt le naufrage;
Mais ſans effort la barque a ſoûtenu ſon poids;
Et du côté de ce Rivage,
Cerbere déchaîné, pour la premiere fois
L'a careſſé ſur ſon paſſage.
Pour obtenir par tout un entier avantage,
Il chante ſeulement, & tout céde à ſa voix.

SCENE IV.

PLUTON *& ſes Suivans*, ASCALAX,
Trois Miniſtres de Pluton.

Les Trois Miniſtres de Pluton.

QUels effets ſurprenans des ſons harmonieux
Qui penetrent ces lieux!

On

On n'y voit plus rien qui gémisse,
Rien qui ne s'attendrisse.

Un des trois.

De ces sons ravissans tout paroit enchanté,
Sous leurs doux efforts tout succombe.
Sisiphe en ce moment repose en liberté.
Son Rocher sur le Mont avec peine porté,
D'où sans cesse il roule & retombe,
S'est arrêté.

Un second.

Promethée enfin respire,
Le Vautour qui le déchire
Vient de le laisser en paix:
On voit la Danaïde oisive,
Et Tantale boire à longs traits
L'onde jusque-là fugitive.

La Musique que l'on n'entendoit auparavant que de loin, s'entend icy pleinement, & l'on voit Orphée vêtu comme les Peintres nous le representent, avec sa Lyre, & une Couronne de Laurier.

ASCALAX.

Le mortel luy-même arrive,
Il vient icy se presenter.

PLUTON.

Silence, je veux l'écouter.

SCENE V.

Les mêmes Acteurs, ORPHE'E.

ORPHÉE.

Monarque des Enfers que la Terre revére,
A qui nous devons tous un tribut necessaire,

Vous voyez devant vous le fils du Dieu du Jour ;
Il n'y vient point poussé d'un dessein temeraire,
Il y vient forcé par l'Amour.

S'il vous souvient de vos allarmes,
Quand dans les premiers feux d'un Hymen plein de charmes
De vôtre Proserpine ou voulut vous priver :
Jugez quel déplaisir mon cœur doit éprouver ;
Je pers une Epouse adorable,
La Mort, la Mort impitoyable,
Dans son plus beau printemps vient de me l'enlever.
Qu'une vie heureuse & nouvelle
La redonne en ce jour à mon amour fidelle ;
Rendez-la-moy, grands Dieux ; pour me la rendre helas!
En sera-t'elle moins mortelle!
Et ne faut-il pas qu'avec elle
Tot ou tard sous vos loix je retombe icy bas.

PLUTON.

Quel nouveau charme! quel prodige!
J'écoute, & malgré moy je me laisse attendrir ;
Il se plaint, & je sens la douleur qui l'afflige,
Même contre mes droits je veux le secourir.

Va, trop heureux Mortel, je prens part à ta peine,
Ma pitié ne sera pas vaine :
Depuis que ton Epouse est soumise à la mort,
Proserpine regle son sort ;
Je sçauray disposer la Déesse à la rendre.

ORPHE'E.

Ah! que nos cœurs reconnoissans
Sur vos Autels vont prodiguer d'encens!

C'est

C'eſt tout ce qu'un grand Dieu des mortels peut attendre.

PLUTON.

Puiſque le Deſtin aujourd'huy
De tant de malheureux veut ſuſpendre les peines ;
Pluton ne ſera pas moins indulgent que luy,
Je veux qu'ils ſortent de leurs chaînes.

Pour honorer l'auteur de ces doux changemens,
Venez, empreſſez-vous, infortunez coupables ;
Et vous, dont les jeux ſurprenans
Font quelquefois mes divertiſſemens,
Rendez-luy, s'il ſe peut, les momens agreables
Dont ces lieux luy ſont redevables.

Pluton s'en va, avec Aſcalax & les autres Suivans.

SCENE IV.

Les Ombres Criminelles témoignent la joye qu'elles ont d'être ſoulagées.

Des Lutins accoûtumez à divertir Pluton les ſecondent.

LE CHOEUR.

Heureux Mortel, quelle eſt ta gloire !
Celebrons-la par nos Concerts.
Eſt-il de plus grande Victoire
Que d'avoir charmé les Enfers ?
Heureux Mortel, quelle eſt ta gloire !
Celebrons-la par nos Concerts.

Des Danſes ſuccedent aux Chants, & l'arrivée de quelques Ombres heureuſes ſemble annoncer celle d'Euridice.

LES CHOEURS.

Ton Epouſe va reprendre
Tout ce qu'elle avoit d'attraits:
Mais pouvons-nous nous défendre
De former des vœux ſecrets,
Qu'on differe à te la rendre.
Ne preſſe plus pour l'obtenir,
Calme un peu ton impatience;
Ta peine ne ſçauroit finir
Que la nôtre ne recommence.

SCENE VII.

Les mêmes Perſonnages. ASCALAX, *Euridice couverte d'un voile.*

ASCALAX.

PLuton qui de ton ſort diſpoſe,
Rend Euridice à ton amour:
Mais écoute ce qu'à ſon tour
Ce Monarque abſolu t'impoſe.
Rien ne peut plus te retarder,
Tu vas partir ſeul avec elle;
Garde-toy de la regarder,
Que tu ne ſois ſorty de cette ombre éternelle;
Si devant ce moment tes yeux ſont ſatisfaits,
Tu pers Euridice à jamais.

ORPHE'E.

Euridice, eſt-ce vous? ô contrainte ſevére!

EURIDICE *voilée.*

Recevons les graces des Dieux
Telles qu'ils veulent nous les faire.

ASCALAX

Laiſſez du Styx le paſſage ordinaire,

Ce

Ce chemin vous conduit à la clarté des Cieux,
Mais profitez au ſortir de ces lieux
D'un ſecret que Pluton veut bien ne vous pas taire!

Les crimes des mortels ſont connus icy bas,
Apprenez celuy d'Orafie ;
Elle aime Orphée, & c'eſt ſa jalouſie
Qui d'Euridice a cauſé le trépas.

ORPHE'E.

La perfide, grands Dieux ! je cours à ta vangeance.

EURIDICE *voilée.*

Bien qu'elle m'ait ravy le jour,
Mon cœur luy pardonne une offenſe,
Qui m'a fait voir tout vôtre amour :
Cherchons ſeulement un ſéjour
Qui ne ſoit pas ſous ſa puiſſance.

ASCALAX.

Partez, heureux Epoux, vos deſtins ſont changez.
Vôtre Amour eſt content, c'eſt être aſſez vangez.

LES CHOEURS.

Vos deſtins ſont changez
Vôtre amour eſt content, c'eſt être aſſés vangez.

Les Ombres heureuſes ôtent à Euridice ſon voile, & Orphée ceſſe de tourner ſes yeux ſur elle.

ASCALAX *aux Ombres Criminelles.*

Vous, Troupe à ſouffrir condamnée,
Rentrez, rentrez dans vos fers :
Orphée en quittant les Enfers,
Vous rend à vôtre deſtinée.

SCENE VIII.

ORPHE'E, EURIDICE.

ORPHÉ'E.

Vous reverrez le jour ? Quel heureux changement !
Mais que je souffre en ce moment
De n'oser prés de vous joüir de vôtre veuë.
Ah ! cherchons promptement la lumiere des Cieux,
Puis qu'avec elle enfin me doit être renduë
Celle de vos beaux yeux.

Ah que je sens d'impatience !

EURIDICE.

Ah ! quand pourra mon tendre cœur
Vous montrer toute son ardeur ?
Vous êtes à la fois ma plus chere esperance,
Mon Amant, mon Epoux, & mon Liberateur,
Tout s'unit en vôtre faveur,
Amour, devoir, reconnoissance,
Ah ! quand pourra mon tendre cœur
Vous montrer toute son ardeur.
Ah ! que je sens d'impatience !

La lumiere disparoît.

Que cette obscurité vient à propos s'offrir.
Pour rendre de Pluton la defense inutile.

ORPHE'E.

Elle m'épargne un soin importun, difficile,
Mais je ne vous vois pas, & c'est toûjours souffrir.

Avan-

Avançons, achevons cette triste carriere;
S'il se peut ne vous lassez pas.
Nous touchons presque à la lumiere.

La lumiere revient, & laisse voir tout le devant du Theatre changé. C'est une partie du Mont Rhodope, & l'on reconnoît la Bouche d'un Antre par où Orphée est déja sorty des Enfers. Euridice ne l'est pas encore.

Répondez-moy du moins, marchez-vous sur mes pas?
Je ne l'entens plus, quel supplice!
Que faire? ah que je sens de mouvemens divers!
Cherchons...

Orphée regarde Euridice, laquelle dans ce moment paroît sortir de l'Antre; mais elle en est empêchée par des Ministres de Pluton qui la retirent avec violence.

EURIDICE.

Orphée, helas, tu n'as plus d'Euridice.

SCENE IV.

ORPHE'E *seul.*

Dieux, je l'ay veuë, & je la pers!
Mortel regard! funeste impatience!
Pluton, ce n'est pas là violer ta defense,
Retournons promptement par ces chemins ouverts.

SCENE X.

Une Troupe de Ministres de Pluton s'oppose à son passage.

ORPHE'E.

Souffrez...

LE CHOEUR.

Non, non, nous sommes inflexibles,
Non, la pitié deux fois n'entre point aux Enfers.

ORPHE'E.

Peut-être encor je les rendrai sensibles;
Accordez-moy...

LE CHOEUR.

Non, non, nous sommes inflexibles,
Non, la pitié deux fois n'entre point aux Enfers.

Les Ministres de Pluton repoussent Orphée hors du Theatre.

Fin du second Acte.



ACTE III.

Le Theatre acheve de changer, & represente le Mont Rhodope.

SCENE PREMIERE.

ORASIE, ISMENE.

ORASIE.

C'Est icy que d'Orphée on attend le retour.
Par cét Antre fameux Rhodope ouvre un passage
A qui veut penetrer dans l'infernal séjour.
Orphée est le premier qu'un trop parfait amour
Vient d'engager à ce voyage.
Dessein pour luy trop dangereux !
C'est cette crainte qui m'amene ;
Mais je ressens encor un trouble plus affreux,
Et je tremble qu'il ne revienne
Avec son Euridice au comble de ses vœux.
Quoy, je te reverrois, odieuse ennemie,
Retourner à la vie,
J'aurois commis un crime en vain !
Non, non, elle te peut encor être ravie,
Et même aux yeux d'Orphée.....

ISMENE.

Ah quittez ce dessein.
De vôtre premiere vangeance
Le projet fût bien mieux conduit :
Elle ne fit pas tant de bruit
Et vous laissoit plus d'esperance :

Pour-

Pourquoy par une violence
Voulez-vous en perdre le fruit ?
Voulez-vous donc qu'Orphee à jamais vous déteste ?

ORASIE.

Chere Ismene, soûtiens la raison qui me reste.
Mais j'imagine en ce moment
Un coup plus favorable à mon ressentiment.
De Bacchus aujourd'huy c'est le grand sacrifice,
Dés long-temps, tu le sçais, j'eus soin de prevenir
Nos Bacchantes contre Euridice;
Si nous la voyons revenir,
Faisons que leurs fureurs s'arment pour son supplice.

ISMENE.

C'est exposer Orphée aux mêmes traits.

ORASIE.

Sur elle n'ay-je pas l'autorité suprême ?
Je sçauray bien perdre ce que je hais,
Et sauver ce que j'aime.

Orphée paroît.

Mais le Ciel auroit-il secondé mes souhaits ?
Orphée est de retour, ma joye est sans égale,
Je le vois sans ma rivale.
Il vient. Feignons de la douleur
D'un succés qui fait mon bonheur.

SCENE II.

ORASIE, ORPHE'E, ISMENE, EURIMEDE *arrive presqu'en même temps.*

ORASIE.

Faut-il que l'amitié qui pour vous m'interesse,
N'ose se rejouir de vôtre heureux retour?
Et ne montre que ma tristesse
De vous voir revenir sans ramener au jour
L'objet seul de vôtre tendresse?
Mais le sort veut que les Enfers
Aux Mortels soient inaccessibles.

ORPHE'E.

Reine, ces lieux terribles,
N'en doutez pas, viennent de m'être ouverts.
Et c'est-là que j'ay sceu, Barbare,
Que si mon Euridice a fini son destin,
Le coup, helas! qui nous separe
Ne partoit que de vôtre main.
Malgré vous, je le vois, vôtre trouble s'exprime,
Voulez-vous que je mette au jour? . . . .

ORASIE.

Eh bien je confesse mon crime,
Mais toy, Cruel, tu feins d'ignorer mon amour.
C'est pourtant cét amour qui me l'a fait commettre.
Je croyois dans l'oubly le cacher pour jamais,
Et le temps sembloit me promettre
D'adoucir enfin tes regrets.
Qu'un jour....

OR-

ORPHE'E.

Un jour ! l'avez-vous donc pû croire
Qu'Euridice jamais sorte de ma memoire ?
Non, non, malgré la mort, elle sera toûjours
L'unique objet de mes amours,
Et de vôtre impuissante rage.
C'est ainsi que je laisse à vanger mon outrage
A vôtre desespoir, à vos transports jaloux :
Ah que ne m'aimez-vous mille fois davantage,
Pour en ressentir mieux l'horreur que j'ay pour vous.

ORASIE.

Epargne-toy cette esperance vaine ;
C'en est fait, je ne t'aime plus.
Tu me peux desormais chercher quelque autre peine,
Mais je dois te punir de tes cruels rebuts,
Tremble, ma vangeance est prochaine,
C'en est fait, je ne t'aime plus.

SCENE III.

ORPHE'E, EURIMEDE.

ORPHE'E.

APpren, cher Eurimede, & plains mon triste sort.
J'avois charmé l'empire de la mort ;
Tout à mes vœux s'étoit rendu propice,
Et je ramenois Euridice
Une dure loy seulement
Me défendoit de voir cet objet si charmant
Dans les lieux où Pluton exerce sa puissance.
Mes yeux long-temps se sont fait violence,

Mais

Mais la crainte, l'amour, dans un fatal moment....
Ah Pluton, un regard me rend-il si coupable?
Avec tant de rigueur pourquoy me condamner?
Helas, fût-il jamais faute plus pardonnable,
Si l'Enfer sçavoit pardonner?

ORPHÉE & EURIMEDE.

Helas, fût-il jamais faute plus pardonnable,
Si l'Enfer sçavoit pardonner?

ORPHÉE.

Laisse-moy seul icy soupirer & me plaindre.

EURIMEDE.

Quel que soit vôtre sort je veux le partager.

ORPHÉE.

Ce n'est pas me soulager,
Et ce seroit me contraindre.

EURIMEDE.

Orphée, ô Dieux! refuse de me voir!

ORPHÉE.

Va, laisse un malheureux que ta presence gêne.

EURIMEDE.

Quoy, l'amitié demeure vaine?

ORPHÉE.

Rien ne peut consoler l'amour au desespoir.

EURIMEDE.

Quoy, l'amitié demeure vaine?

ORPHÉE.

Tout ce qui faisoit mon bonheur
Dans l'état où je suis rend ma peine plus rude:
Et je ne veux dans cette solitude
Qu'un tendre souvenir, ma Lyre, & ma douleur.

SCENE IV.

ORPHE'E *seul.*

SEjour affreux & solitaire,
Seul séjour qui puisse me plaire :
Que vous convenez bien à l'horreur de mon sort,
Quand je ne cherche que la mort!
Euridice faisoit le bonheur de ma vie,
Deux fois, helas, deux fois la mort me l'a ravie.

Les Rochers retentissent des plaintes d'Orphée.

Echo, vous qui dans ces deserts
Me montrez une pitié vaine,
Au lieu de perdre dans les Airs
Le triste recit de ma peine,
Par ces Gouffres profonds, penetrez aux Enfers :
Que le fier Pluton s'attendrisse :
En écoutant ma languissante voix
Gemir & redire cent fois,
Je vous pers pour jamais Euridice, Euridice.

Les Animaux les plus farouches viennent écouter Orphée.

Que le fier Pluton s'attendrisse;
Des Antres & des Bois les plus fiers habitans
Eux-mêmes sont touchez des peines que je sens.
Euridice faisoit le bonheur de ma vie,
Deux fois, helas, deux fois la mort me l'a ravie.

La verdure naît sur les Roches nuës & seiches du Mont Rhodopé. Les Arbres y sont attirez, & les Ruisseaux commencent à y couler.

Eh!

Eh ! que sert à me consoler ,
Que ces Rochers pour moy se couvrent de verdure ?
Clairs ruisseaux que ces lieux n'ont jamais veu couler ,
Cessez vôtre naissant murmure ,
Miracles de ma voix maintenant superflus
Vous ne me plaisez plus.

Loin de moy ces Lauriers d'une gloire sterile.

Orphée jette sa Couronne & sa Lyre , & la Symphonie cesse.

Vain Instrument d'un Art désormais inutile
Allez, ou rendez-moy le bien qu'on m'a ravi.
Que dis-je , helas ! vous m'avez bien servi
Et je me plaignois sans justice.
Mes yeux seuls m'ont causé le plus grand des malheurs ,
Ils m'ont couté mon Euridice ;
Mes yeux , mes tristes yeux noyez-vous dans les pleurs ,
Je ne la verray plus ! o tourment effroyable !
Nul espoir ne vient plus s'offrir.
Tigres , Lions , venez me secourir ,
Déchirez , dévorez un Amant miserable ;
Helas en me faisant perir
Vous me rendrez à ce que j'aime .
Eh quoy vous m'épargnez , vous me laissez souffrir ,
Cruels encor dans votre pitié même
O Mort , o douce Mort vien finir mes regrets !
J'entens du bruit , on s'avance ,
Où pourray-je désormais ,
Fuïr des Mortels l'odieuse presence.

SCE-

SCENE V.

EURIMEDE.

OU trouverai-je Orphée? on en veut à ses jours.
Les Bacchantes en furie
Suivent en ces lieux Orase,
Où trouverai-je Orphée? on en veut à ses jours,
Ne puis-je rien pour son secours.

SCENE VI.

ORASIE, ISMENE, LA PRETRESSE DE BACCHUS, TROUPE DE BACCHANTES.

ORASIE *& la Prêtresse de Bacchus.*

QU'il perisse le prophane
Qui nous condamne.

LE CHOEUR.

Qu'il perisse le prophane
Qui nous condamne;
Et qui méprise tes vertus,
Bacchus, Bacchus, Bacchus.

Elles marquent leur yvresse & leur fureur.

LA PRETRESSE.

O toy qui remplis nos cœurs
De tes divines fureurs!
Toy qui toujours nous accompagnes
Sur les Montagnes!

LE CHOEUR.

O Fils puissant
Du Dieu tonnant,
Lance, lance sur le coupable
Le Thyrse redoutable.

LA PRETRESSE.

Bacchus, vange-toy, vange-nous,
Fais qu'il expire sous nos coups!

LE CHOEUR.

Parois, Bacchus, vange-toy, vange-nous,
Fais qu'il expire ſous nos coups.

Elles cherchent encore Orphée, & marquent le redoublement de leur fureur & de leur inquietude.

UNE BACCHANTE.

Quel Antre favorable au crime
Peut ſi long-temps nous le celer?
Bacchus, livre-nous ta Victime,
Nous brulons de te l'immoler.

On voit de loin Orphée.

LA PRETRESSE.

Je l'apperçois, Bacchus nous l'abandonne;
Venez, venez, ſuivez mes pas.

Elles courent toutes du côté de la Prêtreſſe.

ORASIE.

Dieux! il va ſouffrir le trépas!
D'où vient qu'en ce moment, je tremble, je friſſonne?

Oraſie va voir ce que deviendra Orphée. Les Bacchantes cependant lancent ſur luy tous leurs Thyrſes, & reviennent triomphantes avec des morceaux de ſa Couronne & de ſa Lyre à la main comme des marques de leur victoire.

LA PRETRESSE.

Il meurt enfin l'Ennemy de nos loix,
Il reçoit ſon juſte ſupplice.
Son ſang qu'ont répandu cent Thyrſes à la fois,
Vient d'étouffer l'indigne voix
Qui ne celebroit qu'Euridice.
Il reçoit ſon juſte ſupplice,
Il meurt enfin l'Ennemy de nos loix.

LE CHOEUR.

Il meurt enfin l'Ennemy de nos loix,

Il

Il reçoit ſon juſte ſupplice,
Il meurt enfin l'Ennemy de nos loix.

LA PRETRESSE.

Sa mort n'eſt pas aſſez affreuſe,
Que ſes membres épars
Rendent de toutes parts
Notre vangeance fameuſe.
Que l'Hebre rougiſſant ſes eaux
En porte la terreur à des climats nouveaux.

LE CHOEUR.

Que l'Hébre rougiſſant ſes eaux
En porte la terreur à des climats nouveaux.

Elles ſortent pour executer l'ordre de la Prêtreſſe.

SCENE VII.

ET DERNIERE.

ORASIE *ſeule.*

IL eſt mort ! qu'as-tu fait, malheureuſe Oraſie ?
De quels triſtes remords ta vengeance eſt ſuivie !
J'ay veu perir l'Ingrat, je penſois le haïr ;
De ſon trépas j'ay cru joüir.
Et preſqu'en un moment à moy-même contraire,
Helas, par un fatal retour,
J'ay perdu toute ma colere,
Et je reſſens tout mon amour.
Mais ce qui rend ma peine ſans égale,
Je le réjoins à ma Rivale :
Mourons, ou pour finir tant de tourmens ſoufferts,
Ou pour troubler encor ces Amans aux Enfers.

Fin du troiſiéme & dernier Acte.

